Université de Nîmes

Master 2 Psychologie Sociale Environnementale

PMSOC4EC4

Année universitaire 2019/2020



LA COMPARAISON SOCIALE ET LES CONSÉQUENCES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

L'impact de la comparaison intra et intergroupe entre statuts sociaux différents dans la perception des conséquences du changement climatique

Présenté par Susana Pires
Numéro étudiant : 20 150 634

Sous la direction de : M. Patrick Rateau
(*Professeur à l'Université de Nîmes*)

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Psychologue
Rendu le 02/07/2020

Présenté devant le jury le 15/07/2020, composée par :

M. Patrick Rateau (Pro*fesseur à l'Université de Nîmes*)

Mme. Elsa Causse (*Maitre de conférences et Professeure à l'Université de Nîmes*)

Mme. Florence Dumas (*Professeure à l'Université de Nîmes*)

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION 5

1.1. LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET SES CONSÉQUENCES 5

1.2. SOI ET AUTRUI 6

1.3. LES BIAIS DE COMPARAISON 9

2. MÉTHODOLOGIE 13

2.1. PARTICIPANTS 13

2.2. DESIGN DE RECHERCHE 13

2.3. MATÉRIEL 15

2.4. PROCÉDURE 17

3. LES RÉSULTATS 18

4. DISCUSSION 25

5. CONCLUSION 29

BIBLIOGRAPHIE 30

ANNEXES I

ANNEXE I – QUESTIONNAIRE SUR LA PERCEPTION À FAIRE FACE AUX CONSÉQUENCES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE I

ANNEXE II – QUESTIONNAIRE IDENTIFICATION AU GROUPE II

ANNEXE III – QUESTIONNAIRE ORIENTATION DOMINANCE SOCIALE III

ANNEXE IV – QUESTIONNAIRE NEW ENVIRONMENTAL PARADIGM SCALE IV

ANNEXE V – RÉSULTA DE L'ANALYSE DES DONNÉES V

ANNEXE VI – EXEMPLE D'UN QUESTIONNAIRE COMPLET (VERSION FRANÇAISE) VII

ANNEXE VII – DONNÉS BRUTS X

SOMMAIRE DE TABLEAUX ET GRAPHIQUES

Tableau 1 – Moyenne des items aux questionnaires sur la perception de la préparation à faire face aux conséquences du changement climatique, selon la consigne (N = 155, échelle de 1 à 9)..... 18
Tableau 2 – Moyenne des items aux ensembles des questionnaires sur la perception de la préparation à faire face aux conséquences du changement climatique, selon le statut ($N_{portugais}$ = 92 ; $N_{français}$ = 63 ; échelle de 1 à 9)..... 20
Tableau 3 – Moyenne des items au questionnaire sur la préparation à faire face aux conséquences, selon la consigne et le statut social (échelle de 1 à 9)..... 21
Tableau 4 – Comparaison des moyennes obtenues au questionnaire sur la perception de la préparation à faire face aux conséquences du changement climatique, selon la consigne et le dégrée d'identification au groupe (échelle de 1 à 7)..... 23
Tableau 5 – Comparaison des moyennes obtenues au questionnaire sur la perception des conséquences du changement climatique, selon la consigne et l'orientation pour la dominance sociale (échelle de 1 à 7)..... 24
Tableau 6 – Comparaison des moyennes par item selon la consigne..... V
Tableau 7 – Comparaison des moyennes par item selon le statut social..... V
Tableau 8 – Analyse de variance entre les modalités de la consigne (soi *vs* son groupe *vs* autre groupe) et les modalités du statut social (haut statut *vs* bas statut)..... VI
Tableau 9 – Comparaison des moyennes selon la consigne et le statut social..... VI

Graphique 1 – Comparaison entre la moyenne des items au questionnaire sur la préparation à faire face aux conséquences du changement climatique, selon le type de consigne (N = 155) 19
Graphique 2 – Comparaison des moyennes au questionnaire sur la préparation à faire face aux conséquences du changement climatique, selon le statut social..... 20
Graphique 3 – Comparaison des valeurs moyennes obtenues au questionnaire sur la perception du changement climatique selon la consigne et le statut social..... 22

Mots-clés : *changement climatique, comparaison sociale, dominance sociale, identité sociale*

Abstract. Cette recherche a pour objectif de comprendre quels sont les processus qui peuvent influencer la comparaison sociale pour faire face aux conséquences du changement climatique. Si les théories sur l'identité (Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987; Tajfel & Turner, 1986) prévoient une valorisation de son propre groupe, par un favoritisme endogroupe. Il semblerait que, quand il existe une comparaison entre groupes, la théorie sur la dominance sociale (Sidanius & Pratto, 2004) indique que ceux de bas statut valorisent plutôt l'exogroupe, de haut statut (Codol, 1975; Lorenzi-Cioldi, 2009). Pour vérifier s'il existe une influence normative lors des processus de comparaison, nous utiliserons un contexte de substitution (Guimelli, Lheureux, & Lo Monaco, 2007; Chokier & Moliner, 2006). Au travers d'un protocole expérimental dans un plan factoriel 3 x 2, entre la consigne (soi *vs* son groupe *vs* autre groupe) et le statut social (représenté par deux nationalités distinctes, français *vs* portugais) nous mesurons le degré de préparation à faire face aux conséquences du changement climatique. L'individu doit donner son niveau d'accord à un questionnaire composé de 12 items, dont pour chacun il doit répondre à son nom, en nom des « français en générale » et en nom des « portugais en général ». Il est ensuite suivi une mesure du niveau d'identification du groupe, l'orientation pour la dominance sociale et la conscience environnementale.

Au contraire de nos hypothèses, les individus jugent l'exogroupe (M = 4.12) plus préparé à faire face aux conséquences climatiques qu'eux-mêmes (M = 3.52) et leur groupe d'appartenance (M = 3.73). Ces différences sont encore plus marquées lorsqu'un groupe de bas statut juge un groupe de haut statut (M_{soi} = 3.08 ; $M_{son\ groupe}$ = 3.55 ; $M_{autre\ groupe}$ = 4.05). Les résultats semblent renforcer l'utilisation d'une influence normative lors d'une comparaison sur les conséquences du changement climatique. Cette recherche semble renforcer la perception du risque comme un construit sociale, et qu'il s'inscrit plutôt comme une représentation sociale. Également, elle met en avance l'importance de communiquer sur des questions environnementales de forme individuelle et familière.

Key words: *climatic changes, social comparison, social dominance, social identity*

Abstract. The research's aim is to understand how social comparison processes can influence on climatic changes consequences' perception. If theories about identity (Turner, Hogg, Oakes, Reicher & Wetherell, 1987; Tajfel & Turner, 1986) foresee a valorization of our own group, by an ingroup favouritism. It would appear that when exists a comparison between groups with different social status, social dominance theory (Sidanius & Pratto, 2004) suggests that the low-status group rather values the outgroup, with high-status (Codol 1975; Lorenzi-Cioldi, 2009). To ascertain if there is a normative influence in the comparison processes, we will use a masking context (Guimelli, Lheureux & Lo Monaco, 2007; Chokier & Moliner, 2006). Through an experimental protocol in a 3 x 2 factor plan, between the directive (self *vs*. his group *vs*. another group) and the social status (represented by two distinct nationalities, French *vs*. Portuguese) we measure the awareness degree to deal with the climate change's consequences. Participants must give their agreement level to a survey with 12 items. For each, he must answer in his name, on behalf of the "French in general" and on behalf of the "Portuguese in general". It is followed a measure of the level of identification of the group, orientation for social dominance and environmental awareness.

Contrary to our assumptions, participants consider outgroup (M = 4.12) more prepared to deal with climate consequences than themselves (M = 3.52) and their ingroup (M = 3.73). When a low-status group judges a high-status group, these differences are even more pronounced (M_{self} = 3.08; $M_{his\ group}$ = 3.55; $M_{other\ group}$ = 4.05). The results appear to reinforce the use of normative influence when comparing the climate change consequences. This research seems to reinforce the risk perception as a social construct, and rather as a social representation. It also puts an emphasis on communicating individual and familiar form on environmental issues.

1. Introduction

Il est désormais acquis que l'activité anthropique contribue aux changements climatiques avérés sur la planète. Le dernier rapport du GIEC (Allen, et al. 2019) montre que les conséquences de ces changements sont multiples et entraînent des capacités de l'individu à faire face à certains risques. Ces conséquences semblent affecter toutes les personnes, indépendamment de leur statut social, de leur condition de vie ou de leur position démographique. Entre températures extrêmes et catastrophes naturelles variées, la question qui guide cette étude est de savoir dans quelle mesure les phénomènes sociaux influencent notre jugement sur la capacité à faire face aux conséquences du changement climatique. Pour y répondre, nous nous intéresserons aux processus identitaires et de comparaison sociale au sein de son propre groupe (endogroupe ou groupe d'appartenance), envers d'autres groupes (exogroupe) et entre groupes (intergroupe), entre statuts sociaux différents.

1.1. Le changement climatique et ses conséquences

La Terre reçoit en permanence de l'énergie du soleil. Une partie de cette énergie, qui n'est pas réfléchie par l'atmosphère, reste retenue, contribuant pour la formation d'une couche composée par les gaz à effet de serre (GES). Cette couche a un rôle essentiel dans la régulation du climat. Cependant, depuis de la révolution industrielle, les activités anthropiques ont contribué à une augmentation artificielle des GES. La quantité de chaleur retenue dans l'atmosphère augmente, ce qui provoque comme conséquence le réchauffement de la planète.

L'équilibre naturel de la Terre ou homéostasie est modifié par ce réchauffement : températures extrêmes, régimes forts de vents et de pluies, diminution de la biodiversité, acidification des océans, etc. Dans les hypothèses les plus pessimistes, le changement du niveau d'eau des océans provoquera une vague de réfugiés climatiques, vers des régions moins impactées (près de 500 millions de réfugiés en 2050, selon les prévisions) (Allen, et al. 2019). De plus, l'augmentation de la température terrestre accentue l'évaporation de l'eau. De ce fait, le cycle d'eau se modifie, générant plus de pluies au nord de la planète et de sécheresse au sud. Ceci aura comme résultat des événements climatiques extrêmes et plus fréquents (crues, cyclones, incendies, etc.). Avec l'augmentation de l'émission de CO_2, il y aura un accroissement de l'acidification de l'eau, réduisant la disponibilité d'eau potable, ce qui amènera une désertification des sols, et par conséquent une diminution de la biodiversité (20 %

à 30 % de la faune et flore terrestre risquent de disparaître), entre autres. Cette dérégulation climatique aura des conséquences pour la santé. Plus encore, certains insectes, comme le moustique Tigre, apparaîtront dans de nouvelles régions, amenant avec eux des maladies comme le chikungunya ou la dengue (Allen, et al. 2019).

Bien que les informations sur ce sujet soient très répandues, la perception des conséquences du changement climatique ne semble pas être perçue de la même manière pour toutes les personnes. Peut-elle être influencée par les phénomènes sociaux, tels que la comparaison sociale ?

1.2. Soi et autrui

Les réactions des autres nous fournissent des feedbacks sur nos comportements et nos pensées. Selon la théorie de la comparaison sociale (Festinger, 1954), l'être humain a un besoin fondamental d'évaluation de soi. Cette évaluation serait en lien avec la connaissance de l'appartenance d'un individu à certains groupes sociaux (Doise, 1990). Les personnes se comparent à autrui lorsqu'elles n'ont pas assez de moyens objectifs pour évaluer leurs opinions et attitudes personnelles. Nous pouvons distinguer cette comparaison sociale en trois processus cognitifs distincts (Deschamps & Moliner, 2012) :

- *Ego-centrés :* concernent le traitement d'information relatif aux individus, en renforçant le sentiment de similitude ou d'unicité par rapport à autrui ;
- *Intermédiaires :* concernent les informations relatives aux individus, mais à un niveau groupal, comme une forme d'attribution sociale[1]. Ils peuvent être influencés par des phénomènes de dépersonnalisation ;
- *Socio-centrés :* regroupent les informations relatives aux groupes sociaux.

Les processus intermédiaires vont conduire à une uniformité et une homogénéité des comportements et des représentations de soi et d'autrui dans l'endogroupe, lors d'une confrontation à un exogroupe. Mais avant d'approfondir ce processus, il semble pertinent d'expliquer l'influence des processus identitaires et de formation d'un groupe.

Un groupe, selon Allport (1924), est une collection d'individus indépendants entre eux. Plus tard, Fisher (1990) identifie un groupe comme un ensemble social, identifiable et structuré, caractérisé par un nombre restreint d'individus et à l'intérieur duquel ceux-ci établissent des

[1] Les attributions sociales sont des processus qui consistent à émettre un jugement sur un individu à partir de comportements perceptibles.

liens réciproques. Il joue un rôle selon les normes et les valeurs communes, dans la poursuite d'un but commun. S'il n'existe pas de but commun, alors il est considéré comme un agrégat. Pour être perçu comme une identité dotée d'une essence, un groupe doit être inaltérable, cohérente, imperméable, avec capacité de diagnosticité[2] et exclusive (Yzerbyt, Rocher, & Schadron, 1997). Une large part de l'identité personnelle des individus découle de l'identité de leur groupe.

L'identité est un phénomène subjectif et dynamique, qui résulte d'un équilibre entre similitudes et différences entre soi, autrui et certains groupes, selon le processus de comparaison. Elle peut être considérée comme un continuum entre deux pôles opposés : d'un côté l'identité sociale définie par les sentiments de similitude à autrui, contribuant à la formation d'une indifférenciation collective (« *Mon groupe et moi sommes tous égaux* ») ; et de l'autre, l'identité personnelle définie par les sentiments de différence par rapport à autrui, contribuant à la formation d'une différenciation individuelle (« *Moi, je suis unique dans mon genre* ») (Deschamps & Moliner, 2012).

La théorie de l'identité sociale (TIS) met en évidence que les individus seraient à l'origine d'une identité sociale positive au travers d'une comparaison à autrui. Il existerait un favoritisme endogroupe qui les amènerait à valoriser son propre groupe et à dévaloriser l'exogroupe (Tajfel & Turner, 1986). Cet effet est plus important chez les individus qui s'identifient fortement à leur groupe. C'est-à-dire que le plus un individu s'identifie à son propre groupe, et plus il lui attribue des traits positifs, afin de valoriser son identité. Cette distinction pourrait être liée au fait que la perception d'une faible différenciation entre son groupe et l'exogroupe induirait une menace à l'identité de l'individu. Cette menace motive l'individu à distinguer son groupe de celui d'autrui par un favoritisme endogroupe (Jetten & Spears, 2003). Ceci va à l'encontre du besoin de l'individu d'avoir une conformité supérieure de soi (voir effet Primus Inter Pares, Codol, 1975). L'individu est partagé entre donner une image favorable de soi-même (c'est-à-dire de se présenter en conformité avec les normes de la situation sociale) et préserver une certaine originalité ou différenciation sociale. Pour résoudre cette contradiction, l'individu se déclare différent d'autrui tout en respectant la conformité aux normes de la situation, selon le point de référence, comme démontré par des expériences réalisées sur la comparaison soi-autrui (Codol, 1987; Hoorens, 1995).

[2] La capacité de diagnosticité est le fait que l'appartenance au groupe autorise l'inférence d'une multitude de caractéristiques rattachées à ses membres.

La TIS répond au problème sur des conditions de naissance des antagonismes collectifs (Lorenzi-Cioldi, 2009). Ceci peut être mis en évidence par le paradigme des groupes minimaux, dont même le simple fait de catégoriser eux/nous conduit à un biais de favoritisme endogroupe (Tajfel, Billing, Bundy, & Flament, 1971).

La catégorisation est un processus cognitif qui tend à organiser l'environnement en catégories, pour une utilisation plus rapide de l'information (Corneille & Leyens, 1994). Elle est faite en deux temps : d'abord l'élaboration de catégories, selon les propriétés communes aux objets, où le choix des catégories est propre à l'individu ; puis leur utilisation pour une appréhension de l'environnement. La catégorisation sociale est le processus par lequel nous classons les autres dans des groupes, sur la base du genre, origine, âge, etc. Notons qu'un groupe est différent d'une catégorie sociale. Tandis qu'un groupe possède un objectif commun, la catégorie sociale est un concept qui existe seulement à un niveau cognitif, comme un processus de simplification de l'environnement. Elle permet à l'individu de se définir comme membre d'un groupe, tout en se distinguant d'autrui (Deschamps & Moliner, 2012). Nos comportements et attitudes dépendent plus fortement du fait que nous nous définissons en tant que membre d'un groupe que de nos caractéristiques individuelles (Lorenzi-Cioldi, 2009).

Selon la théorie de l'autocatégorisation (TAC), l'individu peut se catégoriser en 3 niveaux de soi (Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987) :

- *Niveau supra-ordonné :* le plus élevé. L'individu se conçoit comme un être humain, indépendamment de son groupe, par opposition aux autres espèces animales (ce qui correspond à une comparaison intergroupe) ;
- *Niveau intermédiaire :* il met en valeur l'identité sociale. La différence saillante est celle entre les catégories auxquelles l'individu appartient (ce qui correspond à une comparaison exogroupe) ;
- *Niveau subordonné :* l'identité personnelle se forme par différenciation entre soi et les autres membres d'une catégorie d'appartenance (ce qui correspond à une comparaison endogroupe).

Il existe une incompatibilité entre les différents niveaux de catégorisation. L'activation de l'un implique la désactivation des autres. Cette théorie met en évidence le fait que nous nous identifions d'abord à un groupe par les similitudes et différences entre les membres de ce même groupe. Ceci va créer un prototype du groupe, qui représente le groupe de référence (Hyman, 1942). Nous nous attribuons à nous-mêmes les caractéristiques de ce prototype, qui vont définir

le niveau d'identification au groupe. En d'autres mots, plus un individu s'aperçoit ayant les caractéristiques de son groupe de référence, et plus il va s'identifier à lui. La TIS et la TAC se rejoignent sur le fait que l'individu recherche une identité distincte et positive. Et qui le conduit à favoriser soi-même ou son propre groupe, selon son engagement dans une différenciation inter ou intragroupe (Tafani & Haguel, 2009).

1.3. Les biais de comparaison

La catégorisation peut être fonctionnelle, car elle peut aider à simplifier le monde, à agir de manière adaptée, à réduire l'incertitude ou à se souvenir rapidement. Mais elle est aussi une source de biais due aux effets d'assimilation intracatégories et de contraste intercatégories. Les biais d'assimilation traduisent une minimisation des différences et maximisation des similitudes à l'intérieur d'une catégorie ou d'un groupe, pendant que les biais de contraste maximisent les différences et minimisent les similitudes entre des catégories ou groupes distincts (Deschamps & Moliner, 2012). Ce sont ces biais d'assimilation et de contraste qui vont être à l'origine des processus de comparaison sociale intermédiaires, et surtout lors d'une confrontation à un autre groupe (Tafani & Deschamps, 2004). Ceci pourrait s'expliquer par le fait que, lorsqu'une identité sociale est rendue saillante, la perception de soi tend à devenir dépersonnalisée ou désinviduée (Lorenzi-Cioldi, 2009). C'est-à-dire que les individus tendent à se percevoir et à se définir moins en tant que personnes individuelles différant les unes des autres, et plus comme de représentants interchangeables d'une catégorie sociale partagée (Pinto & Marques, 2008). Comme conséquence, le fait d'appartenir à un groupe, lorsque celle-ci est rendue saillante, conduit à percevoir les membres d'un groupe comme semblables, par une accentuation des biais d'assimilation. Les individus vont surestimer les ressemblances à l'intérieur des groupes, ce qui va créer un effet d'homogénéité (Lorenzi-Cioldi, 2009). Ainsi, quand les individus sont soumis à une comparaison entre nous et eux, ils auront tendance à voir plus de ressemblances à l'égard de son propre groupe que d'un autre. De ce fait, pour maintenir une identité positive, ils vont privilégier l'endogroupe (et par conséquent soi-même) en attribuant des caractéristiques plus positives à son groupe, ce qui est en accord avec un favoritisme endogroupe (Tajfel & Turner, 1986). Cependant, lors d'une comparaison intergroupe, il pourrait avoir un effet de la pression normative, défini par le statut social (Chokier & Moliner, 2006). Ceci pourrait mener l'individu à accentuer des erreurs de jugement sur les capacités de soi ou de son propre groupe en rapport à un autre groupe.

Le statut social est défini par les rapports asymétriques des groupes. Les positions sociales qui en résultent induisent des effets perceptifs et des processus identitaires contrastés. Toutes les sociétés complexes sont caractérisées par l'existence d'une hiérarchie sociale (ex. : âge, genre, ethnie, etc.). Les groupes qui occupent des positions de bas statut sont perçus avec plus de différences interpersonnelles, et donc plus hétérogènes (Lorenzi-Cioldi, 2009). Le statut social influence l'adoption de préjugés manifestes ou subtils. Ainsi, la théorie de la dominance sociale (Sidanius, Pratto, & Brief, 1995) propose une approche de la société composée de groupes dominants et groupes dominés :

- *Groupe collection :* les groupes dominants ont tendance à se percevoir comme un ensemble d'identités distinctes, dont les membres sont avant tout définis par des caractéristiques identitaires individuelles ;
- *Groupe agrégat :* les membres des groupes dominés se perçoivent plutôt comme semblables entre eux, et avant tout définies par les caractéristiques de leur propre groupe d'appartenance (activé par un mécanisme de dépersonnalisation).

Afin de maintenir leur position sociale avantageuse, les individus dits dominants développent et adhérent à des mythes légitimateurs qui fournissent une justification intellectuelle et morale à la distribution inéquitable de la valeur sociale au sein du système social. Cette théorie permet de comprendre les mécanismes d'adhésion aux idéologies et leur pérennisation, qui accentuent les inégalités d'un système ancré par la différence de statuts sociaux. Ceci peut être influencé par une pression normative. En d'autres mots, le groupe dominé est influencé par le groupe dominant au travers de la création de normes, qui vont servir de justification pour le leur mettre en place (Lorenzi-Cioldi, 2009).

Le statut social influencerait la discrimination intergroupe et le type de conduite que les personnes adoptent pour protéger ou améliorer son sort (Yzerbyt & Cambon, 2017). Par exemple, l'appartenance à un groupe dominant amène chez ses membres une bonne estime d'eux-mêmes. Ceci encourage la tendance à discriminer les hors-groupes subordonnés (Tajfel & Turner, 1979). Les travaux de Tajfel se retrouvent dans ceux portant sur la hiérarchie sociale, en particulier de Bourdieu, démontrant que les dominants vouent un constant effort à transformer de simples différences en distinctions personnelles (Lorenzi-Cioldi, 2009).

Or, quand nous demandons à un individu de répondre à la place d'autrui, il se sent désimpliqué de son groupe et de ses normes, lui permettant d'exprimer des idées peu correctes ou autocensurées. Ces effets pourraient s'expliquer par l'existence d'une zone muette. Elle est

l'ensemble de cognitions, toutes disponibles, que le sujet n'exprime pas en conditions normales (Chokier & Moliner, 2006). L'existence de ces zones pourrait être expliquée par une volonté de l'individu de ne pas mettre en cause les valeurs morales ou des normes valorisées dans son groupe d'appartenance (Guimelli, Lheureux, & Lo Monaco, 2007). Ces zones peuvent être étudiées au travers de techniques de substitution. Elles ont pour but de mener les individus à répondre en son nom propre et au nom d'autrui, au travers de l'identification du groupe par « *les français en général* », par exemple. Abric considère que les éléments contre-normatifs peuvent mieux s'exprimer en contexte de substitution, en raison des effets d'une pression normative (Abric, 2003). Cependant, les résultats des études récentes montrent que l'individu utiliserait les phénomènes de comparaison sociale pour émettre son opinion et maintenir une image positive, en attribuant aux autres des croyances contre-normatives (Guimelli, Lheureux, & Lo Monaco, 2007). Les individus peuvent considérer que ses opinions reflètent celles de la majorité. Ceci pourrait s'expliquer par une volonté de protéger l'estime de soi, en attribuant aux autres ses propres valeurs et opinions. Ce besoin, de maintenir une identité sociale positive, conduit les individus à attribuer à autrui des opinions socialement non désirables, allant plutôt dans le sens d'une comparaison sociale et non d'une pression normative (Chokier & Moliner, 2006).

Finalement, ses études semblent contradictoires. D'un côté les théories sur l'identité (Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987; Tajfel & Turner, 1986) prévoient un favoritisme endogroupe par une valorisation de ses caractéristiques (Yzerbyt & Cambon, 2017). Où le but de maintenir une image positive de soi-même s'effectue au travers d'une accentuation des biais d'assimilation et contraste envers autrui (Deschamps & Moliner, 2012). Et d'un autre côté, les théories sur le statut social (Sidanius & Pratto, 2004) semblent indiquer que lorsqu'un groupe de bas statut est comparé à un groupe de haut statut, il semble plutôt valoriser l'exogroupe que son propre groupe (Codol, 1975; Lorenzi-Cioldi, 2009). Ceci indiquerait que l'individu se compare selon un contexte normatif, en utilisant la position sociale d'autrui pour juger ses propres compétences (Yzerbyt & Cambon, 2017). Or, en contexte de masquage (Guimelli, Lheureux, & Lo Monaco, 2007; Chokier & Moliner, 2006), ces comparaisons peuvent être perceptibles, du fait que la personne se sent plus désengagée de ses normes, et donc que son opinion devient différente de celle de la majorité de son groupe.

Ces recherches nous amènent à interroger la comparaison entre soi, son groupe et un autre groupe selon un statut social différent. Ce dernier a-t-il ou n'a-t-il pas une influence sur

les jugements de la capacité à faire face aux conséquences du changement climatique ? Au travers d'une méthode de substitution, nous émettons deux hypothèses principales et six hypothèses d'interaction :

- *Hypothèse 1 :* Lors d'une comparaison entre soi, son groupe et autre groupe, l'individu juge son propre groupe comme le plus préparé à faire face aux conséquences du changement climatique. Il se juge également plus préparé qu'un exogroupe ;
- *Hypothèse 2 :* Lors d'une comparaison entre le statut social, la moyenne obtenue aux questionnaires, indépendamment du type de comparaison, est supérieure pour le groupe de haut statut (les Français) ;
- *Hypothèses d'interaction :*
    - *Si modalité de bas statut (les Portugais) :* lors d'une comparaison endogroupe (entre soi et son groupe), les individus se jugent moins préparés à faire face aux conséquences du changement climatique que son groupe d'appartenance. Du même, lors d'une comparaison exogroupe (entre soi et autre groupe), ils se jugent moins préparés que le groupe de haut statut. Également, lors d'une comparaison intergroupe (entre son groupe et un autre groupe) le groupe de bas statut est jugé comme moins préparé que le groupe de haut statut ;
    - *Si modalité de haut statut (les Français) :* au contraire, lors d'une comparaison endogroupe, les individus se jugent plus préparés que son groupe. Ils se jugeront également plus préparés qu'un groupe de bas statut, lors d'une comparaison exogroupe. Finalement, ils jugeront son groupe d'appartenance comme plus préparée à faire face aux conséquences du changement climatique que le groupe de bas statut.

À l'heure actuelle, et selon notre connaissance, aucun autre travail de comparaison sociale sur des perceptions des conséquences du changement climatique entre deux groupes de nationalités différents n'a été mené.

2. Méthodologie

2.1. Participants

Un total de 158 personnes tout-venant ont participé à cette étude avec des âges compris entre 17 et 75 ans (*âge moyen* = 32,25 ans ; *ET* = 10,96), dont 101 femmes et 56 hommes. De ces, 155 participants ont été conservés pour l'analyse des résultats, notamment les personnes ayant plus de 18 ans et avec les nationalités ciblées, soit 92 personnes de nationalité portugaise (âge *moyen* = 34,17 ans ; *ET* = 9,45 ; dont 54 femmes et 37 hommes) et 63 de nationalité française (*âge moyen* = 29,87 ans ; *ET* = 12,51 ; dont 44 femmes et 19 hommes).

Nous avons recruté des participants français et portugais pour leur proximité culturelle et valeur sociales, et également pour leur éloignement géographique afin d'étudier les différences de comparaison entre l'exogroupe et l'endogroupe. Cette différenciation se prendre également par des asymétries en termes de nombre de populations, qui permet la distinction d'un statut social, dont ceux qui sont plus nombreux appartiendront à un haut statut social. À ajouter ceci, le fait que la France soit plus grande et plus centrale en Europe par rapport au Portugal soutient l'attribution d'un haut statut. Il est renforcé par les données de 2018 de la Banque Mondiale classent la France comme 6ème puissance économique mondiale sur le plan international, pendant que le Portugal est classé en 50ème (classement selon le produit interne brut).

2.2. Design de recherche

Pour étudier la problématique, il était mené un protocole expérimental quantitatif au travers d'une comparaison dans un plan factoriel 3 x 2, entre la consigne (soi vs son groupe vs autre groupe) et le statut social (français vs portugais). Ces variables ont été également analysées individuellement par la mesure d'un score sur le jugement à faire face aux conséquences climatiques.

Nous avons utilisé comme première variable indépendante la consigne en trois modalités intrasujet (soi *vs* son groupe *vs* autre groupe). Dans la condition soi, les items sont présentés tels que « *Je me sens préparée* ». Si l'individu est de nationalité française, les items sont présentés dans la condition de son groupe comme « *les français en général* » et dans la condition autre groupe comme « *les portugais en général* ». L'ordre contraire pour les individus de nationalité portugaise, donc d'abord « *les portugais en général* », puis « *les français en*

général », pour respecter l'ordre de présentation mon groupe/autre groupe. Le choix de l'ordre de présentation (soi/autrui) était pris en compte. La présentation de l'ordre d'expression des réponses amène les individus à adopter différentes stratégies de comparaison : si nous présentions un ordre de soi-autrui, nous observerions un phénomène de contraste ; si nous présentions un ordre autrui-soi, nous observerions un phénomène d'assimilation (Mussweiler, 2003). Les travaux de Rateau (2006) confirmeraient l'utilisation des phénomènes de comparaison sociale lors d'un ordre de passation soi-autrui, ce qui renforce le choix de l'ordre de présentation en ce sens. C'est-à-dire que quand les individus répondent d'abord pour soi et après autrui, ils ont plus de tendances à renforcer les différences entre les comparaisons, plutôt que valoriser les similitudes.

Pour chaque questionnaire sur la perception des conséquences, il est obtenu une moyenne des items, qui sont ensuite comparés entre eux. À la comparaison entre les résultats en condition « *soi* » et en condition « *son groupe* » correspond une comparaison endogroupe, pendant que la comparaison entre la condition de « *soi* » à « *autre groupe* » correspond une comparaison exogroupe. Finalement, la comparaison entre les résultats moyens du questionnaire de « *son groupe* » et « *autre groupe* » correspond à une comparaison intergroupe.

De plus, pour vérifier s'il aura ou non une influence du statut social, nous avons utilisé comme deuxième variable indépendante et intersujet, deux nationalités différentes (français *vs* portugais). Rappelons que pour l'étude, les Français sont considérés un haut statut et les Portugais un bas statut. Les résultats obtenus seront également comparés entre eux pour chacune des modalités de la consigne.

Finalement, pour comprendre dans quelle mesure les résultats obtenus peuvent être influencés pour des facteurs externes, nous avons ajouté trois variables modératrices intersujets : le niveau d'identification au groupe, l'orientation pour la dominance sociale, et la conscience environnementale de la personne. Il est ensuite obtenu un total divisé deux conditions : faible (si le score total est en dessus de la moitié) ou forte (si le score total est au-dessous de la moitié). Nous émettons l'hypothèse qu'un individu qui s'identifie davantage à son groupe, qui a une forte orientation pour la dominance sociale et qui se sent sensibilisé pour les problématiques environnementales, accentuera encore plus les différences des comparaisons entre soi, son groupe et autre groupe. Et ce indépendamment du statut social.

2.3. Matériel

Pour pouvoir mesurer le contexte de substitution, et en lien avec les conséquences du changement climatique, nous avons utilisé un questionnaire composé en 4 grandes parties. Il était prétesté auprès de 16 personnes (8 portugais et 8 français), pour garantir la bonne compréhension de toutes les questions, vis-à-vis la population cible.

Contexte de substitution. Par le fait qu'il n'existe pas, à notre connaissance, un questionnaire spécifique pour notre problématique, nous en avons créé un (cf. *ANNEXE I – Questionnaire sur la perception à faire face aux conséquences du changement climatique*). Ce questionnaire est composé de 12 items. Il présente plusieurs conséquences possibles du changement climatique, tel que l'augmentation de l'intensité des incendies et des crues ou l'augmentation du niveau des eaux des océans (ex. : « *Je me sens préparé à l'augmentation des catastrophes naturelles en général* »). Le sujet devait donner son degré de préparation pour chacun des items présentés dans une échelle Likert à 9 points, allant de pas du tout (1) à tout à fait (9). Ces mêmes items sont présentés encore deux fois, où nous substituions « *je me sens préparée* » par « *les Français en générale répondraient qu'ils sont préparés […]* » et « *les Portugais en générale répondraient qu'ils sont préparés […]* », l'ordre de présentation selon la nationalité. Pour l'ensemble des 12 items est obtenue une moyenne des réponses aux items. Plus cette moyenne est élevée et plus la personne se juge capable de faire face aux conséquences du changement climatique en général. De même pour l'évaluation de son groupe ou d'autre groupe. C'est la comparaison de ces résultats qui nous permettra de valider ou non nos hypothèses.

Identification au Groupe. Ce questionnaire mesure le niveau d'identification d'un sujet au groupe de référence (cf. *ANNEXE II – Questionnaire Identification au Groupe*), adapté par Hall et Crips (2008), puis validé par Sani, Madhok, Norbury, Dugard et Wakefiel (2015). La version portugaise était traduite par nos soins, et prétestée auprès de 8 participants. Le questionnaire est composé de 4 affirmations sur les ressemblances entre soi et son groupe (ex. : « *Je me sens similaire aux français en général* »). Elles sont mesurées à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points, où l'individu doit donner son accord avec l'affirmation, allant de pas du tout d'accord (1) à tout à fait d'accord (7). Plus le score total est élevé et plus la personne s'identifie au groupe. Si le score total obtenu est supérieur à 14, il lui est attribué la condition « *forte* », si

elle est inférieure à 14, il lui est attribué la condition « *faible* ». Si le résultat obtenu est égal à 14 lui est attribuée la condition « *neutre* ». Ces résultats vont nous permettre de vérifier si le niveau d'identification au groupe influence ou non les résultats selon le contexte de substitution.

Orientation Dominance Sociale. Cette échelle mesure, au niveau individuel, le degré d'adhésion aux idéologies concernant l'égalité ou les inégalités (cf. *ANNEXE III – Questionnaire Orientation Dominance Sociale*). Ces idéologies ou manières de penser s'inscrivent au niveau psychologique. Élaborée par Sidanius et Pratto (2004), validée en français par Duarte, Dambrun et Guimond (2004) et en portugais par Giger, Orgambidez-Ramos, Gonçalves, Santos et Gomes (2015), l'ODS est une l'échelle à 16 items qui distingue l'orientation pour la dominance du groupe et l'opposition à l'égalité. Ils sont mesurés à l'aide d'une échelle Likert en 7 points, allant de pas du tout d'accord (1) à tout à fait d'accord (7). Les items de la position d'égalité sont codés positivement (items 2, 4, 6, 8, 10, 11, 12 et 15), par exemple « *l'égalité des groupes devrait être notre idéal* ». Ces items seront ensuite transformés de manière que, si le résultat obtenu est supérieur à la moitié du total possible (soit 56), il est attribué la condition « *forte* », qui indique une orientation vers la dominance sociale. Au contraire, s'il est inférieur à la moitié, le sujet est assigné à la condition « *faible* », et donc plutôt égalitariste. Cette échelle de mesure d'orientation à la dominance sociale permet de mieux rendre compte des tendances de promotion ou aversion des inégalités sociales chez les individus.

New Environmental Paradigm Scale. Cette échelle mesure la conscience écologique de l'individu face à l'environnement (cf. *ANNEXE IV – Questionnaire New Environmental Paradigm Scale*). Créée par Dunlap et Liere (2008), elle a été validée en français par Schleyer-Lindennam et al. (2014) et en portugais par Ribeiro (2014). Cette échelle prétend mesurer les croyances de l'individu face à l'environnement selon 4 dimensions : les limites écologiques à la croissance, l'importance de préserver les équilibres naturels, l'existence d'une crise écologique et le rejet de l'anthropocentrisme. Le questionnaire est composé de 15 items, où les items impairs (8 sur 15) sont codés dans un sens contre-environnemental (par exemple : « *Les êtres humains ont le droit de modifier l'environnement naturel selon leurs besoins* »). Les items sont mesurés dans une échelle Likert en 5 points, dont l'individu doit donner son degré d'accord avec l'affirmation, allant de pas du tout d'accord (1) à tout à fait d'accord (5). Pour

les résultats, tous les items sont codés positivement, de telle sorte qu'un score total élevé indique une attitude favorable envers des questions en faveur de l'environnement. Comme pour le questionnaire précédent, si le sujet a un score total supérieur à la moitié (soit 37,5), il lui est attribué une condition « *forte* », ce qui représente une forte conscience environnementale. Et la condition « *faible* » dans le cas contraire, c'est-à-dire un score total inférieur à la moitié du total possible.

2.4. Procédure

Le questionnaire était diffusé en ligne au travers des réseaux sociaux (Facebook, YouTube, LinkedIn). L'accès peut être fait soit par ordinateur soit par le smartphone, pour une connexion à la plateforme Google Forms. Ceci permettait de faire une passation auprès de la population portugaise, tout en restant en France, garantissant aussi les mêmes conditions de passation pour tous les sujets (hormis le contexte environnemental du sujet).

Le questionnaire a eu une durée de passation moyenne de 10 minutes. La consigne donnée aux participants est celle de participer dans une étude sur les conséquences climatiques, en portugais pour la population portugaise et en français pour la population française. D'abord est présenté un questionnaire sur la perception des conséquences du changement climatique dans l'ordre suivant : « *Je me sens préparé* », « *Les Français en général répondraient* », « *Les Portugais en général répondraient* »[3].

Il est ensuite présenté le questionnaire d'identification au groupe (Sani, Madhok, Norbury, Dugard, & Wakefield, 2015), suivi de l'échelle de l'orientation pour la dominance sociale (Duarte, Dambrun, & Guimond, 2004), et finalement la NEPS (Schleyer-Lindenman, Dauvier, Ittner, & Piolat, 2014).

[3] Notons que pour la passation de la version portugaise l'ordre de présentation est inversé de celle de français, pour pouvoir correspondre à la modalité mon groupe et autre groupe.

3. Les résultats

Rappelons que le questionnaire avait pour but de mesurer le jugement des individus sur la capacité à faire face aux conséquences du changement climatique, au travers de la présentation de 12 items, de pas du tout (1) à tout à fait (9). Un total de 155 réponses était analysé, dont 92 en portugais et 63 en français. Les analyses sur la validité de l'échelle utilisée montrent qu'elle a une bonne corrélation entre les items et qu'ils mesurent bien le jugement sur la perception des conséquences (alpha Cronbach's $_{soi}$ = .93 ; alpha Cronbach's $_{son\ groupe}$ = .94 ; alpha Cronbach's $_{autre\ groupe}$ = .96). Du même, les comparaisons sur les populations montrent qu'en n'importe quelle analyse elles sont normalisées, garanties par une analyse de Levene.

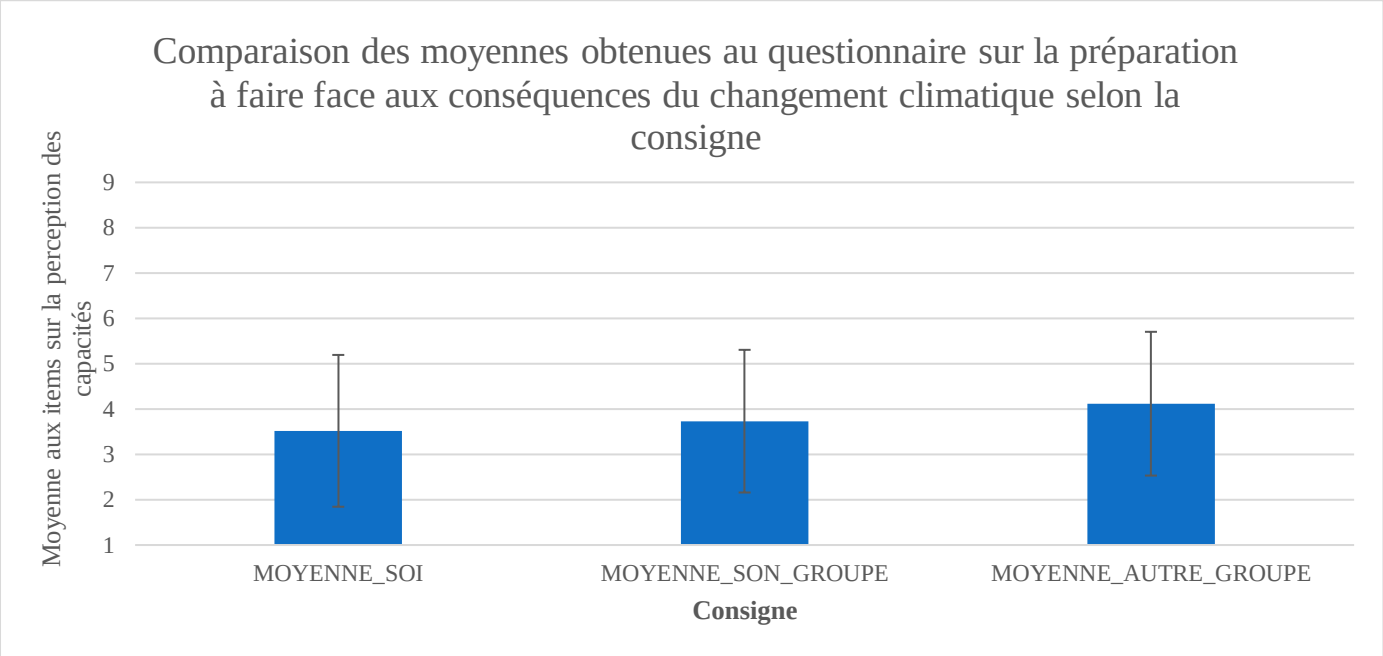
Analyse des résultats selon la consigne. D'une manière générale, les participants se jugent peu préparés à faire face aux conséquences du changement climatique. Lorsqu'ils répondent en leur nom les scores totaux sont compris entre 12 à 108 (M_{item} = 3,52 ; ET = 1,67). Pour leur propre groupe, ils attribuent un score entre 12 et 96 (M_{item} = 3,73 ; ET = 1,57), ainsi que pour autre groupe (M_{item} = 4,12 ; ET = 1,59), cf. Tableau 1.

Tableau 1 – Moyenne des items aux questionnaires sur la perception de la préparation à faire face aux conséquences du changement climatique, selon la consigne (N = 155, échelle de 1 à 9)

	TOTAL RÉPONSES (N = 155)	
Consigne	*M*	*ET*
SOI	3,52	1,67
MON GROUPE	3,73	1,57
AUTRE GROUPE	4,12	1,59

Rappelons que nous avons émis comme hypothèse qu'au cours d'une comparaison entre soi, son groupe et autre groupe, l'individu jugerait son propre groupe comme le plus préparé à faire face aux conséquences du changement climatique. Une analyse de variance à mesures répétées selon les différentes modalités de la consigne montre qu'effectivement il existe une différence significative entre les moyennes attribuées (F(2,308) = 9.82, p < .0001, η_p^2 = .06). Cependant, lors d'une comparaison de moyennes appariées, les résultats semblent infirmer notre hypothèse. Plus concrètement, lors d'une comparaison endogroupe, même si l'individu semble juger son propre groupe plus capable de faire face aux changements climatiques, cette

différence ne semble pas être statistiquement significative ($t(154) = -1.44$, $p = .15$). D'un autre côté, lors d'une comparaison à l'exogroupe, la différence observée entre la moyenne du questionnaire en condition « *soi* » est significativement inférieure à celle donnée de la condition « *autre groupe* » ($t(154) = -3.78$, $p = .0002$). Cette différence est également significative lors d'une comparaison intergroupe ($t(154) = -4.00$, $p = .0001$), cf. Tableau 6, où l'autre groupe est jugé comme plus préparé. Ces résultats vont contre notre hypothèse, et montrent que l'individu juge plutôt un autre groupe le plus préparé à faire face aux conséquences du changement climatique, que soi-même ou son propre groupe (cf. Graphique 1).



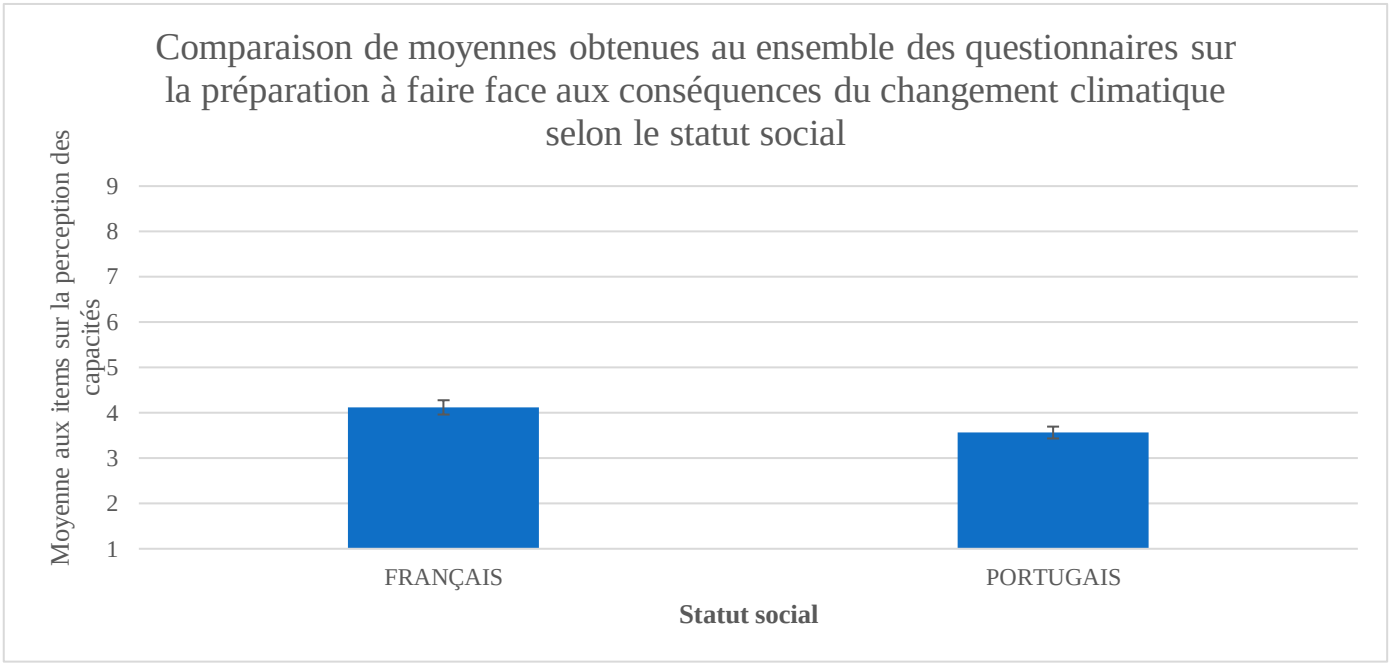
Graphique 1 – Comparaison entre la moyenne des items au questionnaire sur la préparation à faire face aux conséquences du changement climatique, selon le type de consigne (N = 155)

Analyse des résultats selon le statut. De la même façon, nous avons comparé les moyennes au questionnaire, indépendamment de la consigne. Les résultats montrent qu'il existe une différence statistiquement significative entre les moyennes des différents questionnaires lors d'une analyse de variances selon le statut social, $F(3,151) = 5.97$, $p < .0007$, $\eta_p^2 = .11$, cf. Tableau 2.

Tableau 2 – Moyenne des items aux ensembles des questionnaires sur la perception de la préparation à faire face aux conséquences du changement climatique, selon le statut ($N_{portugais}$ = 92 ; $N_{français}$ = 63 ; échelle de 1 à 9)

	TOTAL RÉPONSES	
Statut	*M*	*ET*
FRANÇAIS (N = 63)	4,12	0,16
PORTUGAIS (N = 92)	3,56	0,13

Effectivement, une comparaison entre les moyennes montre que quand un individu juge ses propres capacités à faire face au changement climatique, les Français s'attribuent des scores plus élevés (M = 4,15 ; ET = 1,72) que les Portugais eux-mêmes (M = 3,09 ; ET = 1,50), $t(153) = 4.08$, $p < .0001$. Ces résultats confirment notre hypothèse où les Français attribuent des moyennes plus élevées que les Portugais, cf. Graphique 2. Cependant, lorsque nous comparons les résultats entre leur groupe et un autre groupe, les moyennes obtenues ne sont pas statistiquement significatives (cf. Tableau 7).



Graphique 2 – Comparaison des moyennes au questionnaire sur la préparation à faire face aux conséquences du changement climatique, selon le statut social

Analyse des résultats de l'interaction entre les variables. Finalement, une dernière comparaison des moyennes selon les consignes et le statut social était réalisée (cf. Tableau 3).

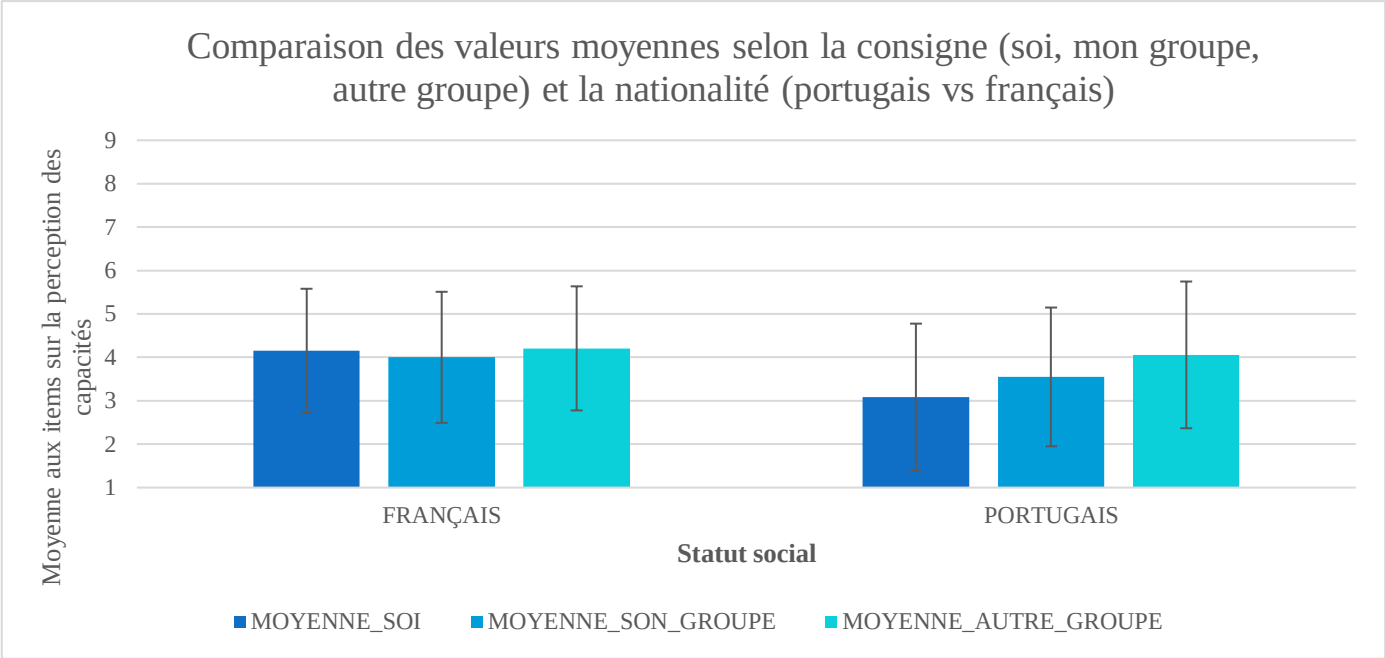
Tableau 3 – Moyenne des items au questionnaire sur la préparation à faire face aux conséquences, selon la consigne et le statut social (échelle de 1 à 9)

	FRANÇAIS (N = 63)		**PORTUGAIS (N = 92)**	
	M	*ET*	*M*	*ET*
SOI	4,15	1,72	3,09	1,50
MON GROUPE	4,00	1,51	3,55	1,60
AUTRE GROUPE	4,21	1,43	4,06	1,69

Une analyse factorielle 3 x 2 confirme un effet principal des variables consigne ($F(2,306) = 7.35$, $p < .01$, $\eta_p^2 = .05$) et statut social ($F(1,153) = 7.34$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .05$), ainsi qu'un effet d'interaction entre elles ($F(2,306) = 5.76$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .04$), cf. Tableau 8.

Mais, des comparaisons entre les différentes moyennes montrent que contrairement à nos attentes, les Français ne se jugent pas plus préparés à faire face aux conséquences des changements climatiques (*M* = 4,15 ; *ET* = 1,72) de ce qu'ils jugent leur propre groupe (*M* = 4,00 ; *ET* = 1,51), $t(62) = 0.62$, $p = .53$, ou les Portugais en général (*M* = 4,21 ; *ET* = 1,43), $t(62) = -0.24$, $p = .81$. Aussi, il n'y a pas de différence significative entre le degré de préparation de son propre groupe et celui des Portugais en général, $t(62) = -1.62$, $p = .11$. D'un autre côté, les Portugais jugent significativement leur groupe (*M* = 3,55 ; *ET* = 1,60) comme plus préparé à faire face aux conséquences du changement climatique qu'eux-mêmes (*M* = 3,09 ; *ET* = 1,50), $t(91) = -2.52$, $p = .01$. Ils jugent également de façon statistiquement significative les Français en général (*M* = 4,06 ; *ET* = 1,69) comme plus capables de faire face aux changements qu'eux-mêmes, $t(91) = -4.74$, $p < .001$. Finalement, lors d'une comparaison intergroupe, les résultats obtenus montrent que les Portugais en général jugent les Français en général comme plus préparés pour faire face aux changements que son propre groupe, $t(91) = -3.73$, $p < .001$ (cf. Tableau 9). Ce qui va à l'encontre de nos attentes.

L'analyse de ces résultats confirme partiellement nos hypothèses d'interaction. Effectivement, le groupe de bas statut juge le groupe de haut statut comme plus préparé pour les conséquences du changement climatique que soi et son groupe. Cependant, le groupe de haut statut ne juge pas son groupe ni lui-même comme plus préparé que celui de bas statut (cf. Graphique 3).



Graphique 3 – Comparaison des valeurs moyennes obtenues au questionnaire sur la perception du changement climatique selon la consigne et le statut social

Analyse des résultats des variables modératrices. Les analyses sur les variables modératrices, à savoir, l'identification au groupe, la tendance pour la dominance sociale et la conscience environnementale, ont montré des différences statistiquement significatives. D'une manière générale, la population enquêtée s'identifie fortement à son groupe d'appartenance, avec des résultats compris entre 4 et 28 (M = 16,57 ; ET = 6,41 ; $t(154) = 5.00$, $p < .001$). En rapport à l'orientation pour la dominance sociale, même si les scores attribués varient entre 16 et 78, elle est plutôt égalitariste (M = 37,63 ; ET = 16,40 ; $t(154) = -13.94$, $p < .001$). Finalement, tous les individus ont démontré une grande conscience environnementale, avec des scores entre 42 et 75 (M = 59,58 ; ET = 7,33 ; $t(154) = 37.48$, $p < .001$).

Rappelons que, pour vérifier dans quelle mesure ces résultats influencent les moyennes obtenues, nous avons attribué à ceux qui ont un score total supérieur à la moitié comme « *forte* » et inférieur comme « *faible* ».

Ainsi, une première analyse à l'identification du groupe permet de vérifier qu'il n'y a pas de différence significative entre la perception de la préparation à faire face aux conséquences de changement climatique entre soi et son propre groupe, indépendamment du niveau d'identification. Toutefois, lors d'une comparaison exogroupe ou intergroupes, les individus semblent juger significativement l'autre groupe comme plus préparé que soi ($t(67) = -2.22$, $p = .03$) et son groupe ($t(67) = -2.75$, $p = .007$) respectivement (cf. Tableau 4). Pour

garantir la validité des résultats, les items semblent bien mesurer l'identification au groupe (alpha de Cronbach's = .93). Ces résultats semblent infirmer notre hypothèse, c'est-à-dire que le niveau d'identification au groupe ne semble pas influencer le jugement sur les capacités de soi ou d'autrui. Lors des analyses factorielles selon la consigne, le degré d'identification au groupe et le statut social il n'y a pas de différences statistiquement significatives entre les moyennes données ($F(6,294) = 0.41$, $p = .87$, $\eta_p^2 = .008$).

Tableau 4 – Comparaison des moyennes obtenues au questionnaire sur la perception de la préparation à faire face aux conséquences du changement climatique, selon la consigne et le dégrée d'identification au groupe (échelle de 1 à 7)

		IG								
		Faible (N = 67)			**Neutre (N = 11)**			**Forte (N=77)**		
		M	**ET**	***p***	**M**	**ET**	***p***	**M**	**ET**	***p***
COMPARAISON ENDOGROUPE	*soi*	3,47	1,84	.36	4,47	1,72	.98	3,42	1,49	.18
	son groupe	3,72	1,57		4,45	1,37		3,64	1,60	
COMPARAISON EXOGROUPE	*soi*	3,47	1,84	.03*	4,47	1,72	.59	3,42	1,49	.001***
	autre groupe	4,13	1,68		4,80	0,69		4,01	1,58	
COMPARAISON INTERGROUPE	*son groupe*	3,72	1,57	.01**	4,45	1,37	.34	3,64	1,60	.01**
	autre groupe	4,13	1,68		4,80	0,69		4,01	1,58	

Note. * $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

Concernant l'orientation pour la dominance sociale, les résultats semblent être contraires avec notre hypothèse. Même s'il n'a pas de différence significative entre les scores moyens lors d'une comparaison endogroupe, indépendamment de leur orientation pour la dominance sociale (faible ou forte). Une personne plutôt égalitariste va juger l'autre groupe comme plus préparé à faire face aux conséquences qu'eux-mêmes, $t(125) = -3.85$, $p < .001$. Du même, lors d'une comparaison intergroupe, elle juge son groupe comme moins préparé que l'autre groupe, $t(125) = -4.14$, $p < .001$. Cependant, si l'individu est plutôt autoritariste, il ne juge ni son groupe ($t(28) = -0.54$, $p = .59$) ni l'autre groupe ($t(28) = -0.51$, $p = .61$) comme plus préparé à faire face aux conséquences que lui-même, cf. Tableau 5. L'analyse des items montre une bonne corrélation entre eux (alpha Cronbach's = .89), ce qui renforce la validité des différences observées.

Tableau 5 – Comparaison des moyennes obtenues au questionnaire sur la perception des conséquences du changement climatique, selon la consigne et l'orientation pour la dominance sociale (échelle de 1 à 7)

		ODS					
		Faible (N = 126)			**Forte (N = 29)**		
		Moyenne	**ET**	***p***	**Moyenne**	**ET**	***p***
COMPARAISON ENDOGROUPE	*soi*	3,37	1,68	.14	4,16	1,52	.85
	son groupe	3,62	1,59		4,22	1,43	
COMPARAISON EXOGROUPE	*soi*	3,37	1,68	.001***	4,16	1,52	.59
	autre groupe	4,07	1,64		4,32	1,32	
COMPARAISON INTERGROUPE	*son groupe*	3,62	1,59	.001***	4,22	1,43	.61
	autre groupe	4,07	1,64		4,32	1,32	

Note. ***$p \leq .001$

Finalement, toutes les personnes qui ont passé le questionnaire ont une forte conscience environnementale. Les items du questionnaire ont également une bonne corrélation entre eux (alpha Cronbach's = .74), ce qui garantit qu'il mesure bien la conscience environnementale des individus. Toutefois, il ne nous était pas possible de cibler si les personnes qui n'ont pas une forte conscience environnementale jugent ou non différemment leurs capacités de celles de son groupe et de ceux de l'autre groupe. Notre hypothèse sur l'influence de cette variable ne peut pas être ni infirmée ni confirmée.

4. Discussion

Rappelons que notre problématique était de voir dans quelle mesure les phénomènes de comparaison sociale peuvent influencer le jugement sur la perception des capacités à faire face aux changements climatiques. Nous avons également distingué le statut social des participants au travers de la mise en évidence de leur nationalité, et ce au travers du contexte de substitution.

D'une manière générale, les personnes ne se sentent pas préparées à faire face aux conséquences du changement climatique, dont les moyennes attribuées à soi, son groupe et à l'autre groupe se situent comme plutôt pas préparées. Cependant, les analyses quantitatives montrent que les individus jugent leur niveau de préparation différemment selon les processus de comparaison.

Nous nous attendions notamment que les individus jugent leur propre groupe, ainsi que soi-même plus préparés à faire face aux conséquences du changement climatique, conformément à la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1986). Mais les résultats montrent que lors d'une comparaison exogroupe et intergroupe, l'individu attribue à autrui plus de capacités. Il semble que quand l'individu juge les compétences à faire face aux conséquences du changement climatique, il voit un autre groupe comme plus préparé que soi-même ou son propre groupe. Ceci semble être indépendant du niveau d'identification du groupe. Mais plus perceptible si les sujets sont plutôt égalitaires. Étant donné que tous les individus montraient une forte conscience environnementale, ne nous étaient pas possibles à vérifier dans quelle mesure cette variable peut aussi influencer les résultats sur la comparaison.

Il semble que, lors d'une analyse entre la position sociale du groupe, les Français attribuent des moyennes plus élevées que les Portugais. Ceci confirme notre deuxième hypothèse, qui est que le statut social a une influence sur la perception des capacités à faire face aux conséquences climatiques. Cependant, cette différence est statistiquement significative que pour la condition « *soi* ».

Enfin, il y a eu un effet d'interaction entre les deux variables. Alors, que les personnes du groupe de bas statut semblent évaluer son propre groupe et le groupe de haut statut comme le plus élevé, celles de haut statut ne semblent pas exprimer de différence significative selon les processus de comparaison. C'est-à-dire, lorsque les groupes comparés ont des positions asymétriques, les personnes appartenant à un groupe de bas statut (ici, les Portugais) ont plus de tendances à valoriser les capacités de son propre groupe par rapport à soi. Elles auront aussi

tendance à percevoir le groupe de haut statut comme plus capable qu'eux-mêmes et que son propre groupe. Au contraire, une personne appartenant à un groupe de haut statut (ici, les Français) ne perçoit pas de différence entre ses capacités et celles de son groupe ni entre son groupe et un groupe de bas statut. Notre hypothèse est donc partiellement confirmée.

Contrairement aux études menées par Guimelli et al. (2007), il semble qu'il existe une influence normative du statut social, plutôt qu'un favoritisme endogroupe. Notamment, pour des questions environnementales, les individus auraient plutôt tendance à juger autrui plus préparé à faire face aux incertitudes du futur qu'eux-mêmes ou leur groupe d'appartenance. De plus, la position sociale d'autrui semble avoir une influence sur la perception des capacités, et ce indépendamment du niveau d'identification au groupe. Ceci peut être en lien avec les attributions sociales des individus. Car, de plus d'avoir un besoin fondamental d'évaluation de soi (Festinger, 1954), un individu a aussi besoin d'une cohérence dans son environnement. Les attributions vont permettre de donner une signification aux comportements, idées et événements retrouvés dans la société (Weiss & Rateau, 2018). Elles peuvent avoir une influence dans l'évaluation du niveau de préparation face aux conséquences du changement climatique. Notamment, l'erreur fondamentale d'attribution est le fait d'attribuer les mêmes caractéristiques spécifiques de chaque membre d'un groupe à la totalité des membres. Le fait de percevoir que la France a plus de moyens économiques (rappelons que, selon la Banque Mondial, elle est classée comme 6ème puissance économique mondiale) permet de la juger assez préparée quand comparé à des pays avec moins de moyens et de ressources. Ces explications seraient en accord avec une dépersonnalisation des individus, démontrées par l'absence de différences entre soi et son groupe. Autrui est perçu avec plus de différences entre l'individu et son groupe d'appartenance. Cette dépersonnalisation rejoint les théories de la dominance sociale, mais aussi avec les processus intermédiaires de la comparaison sociale.

Cependant, même si les risques médiatisés sont perçus comme plus importants, il y a peu de compréhension sur comment chacun peut être impacté individuellement par le changement climatique. L'évaluation des risques permet de comprendre les attitudes et les comportements vis-à-vis la sécurité et les stratégies que les personnes mettent en place pour y faire face. Des recherches sur des évaluations sur autrui montrent que, face aux situations à valence négative, les individus tendent à juger plus sévèrement les membres de son propre groupe que les membres d'un autre groupe (voir effet Brebis galeuse, Pinto & Marques, 2008). Ce qui pourrait expliquer en partie les résultats obtenus, notamment la valorisation de l'exogroupe en comparaison à soi et à l'endogroupe. Toutefois, ces résultats sont vérifiables

seulement dans la condition de bas statut. Ceci pourrait être en lien avec la médiatisation sur l'implication de la France pour les problématiques environnementales (par exemple par la participation à la COP21, réalisée à Paris, en 2015), que mèneraient les Portugais à juger les Français comme plus préparés à faire face à ses conséquences. Au contraire, même si l'engagement du Portugal sur des actions contre le réchauffement climatique est également important, il reste mondialement moins médiatisé. Ce que rendrait aux Portugais le sentiment qu'ils seraient moins préparés pour les conséquences.

Le risque est alors un construit social, qui nous amène à parler de représentations sociales au lieu de perception du risque. Les représentations sociales sont caractéristiques de l'appartenance sociale du sujet qui les produit, garantissant leur identité (Weiss & Rateau, 2018). Elles jouent également un rôle important dans la différenciation sociale, et permettent la distinction « des autres ». Les représentations sociales sont un système d'opinions, de connaissances et de croyances propres à un groupe, une catégorie sociale ou à un individu. Elles sont relatives à l'environnement social du sujet. Elles sont un ensemble cognitif organisé, partagé, collectivement produit et socialement utile. Le fait qu'elles soient un produit collectif résulte surtout des processus globaux de communication. Également, les représentations sociales permettent qu'une personne évalue son environnement social et détermine, justifie ou légitime ses conduites (Weiss & Rateau, 2018).

Notons qu'une des remarques le plus reçues de la part des participants, ce qu'ils affirmeraient ne pas connaitre la cible de comparaison (soit les Français, soit les Portugais, dépendants de la nationalité du participant). Ceci va à l'encontre de la théorie sociogénétique de Moscovici (1961), où lors qu'un phénomène nouveau est mis à l'épreuve, le débat public va définir les connaissances du sujet à l'égard de ce même objet. Si nous prenons en compte le fait que les individus se focalisent finalement sur certains aspects particuliers de l'objet, en fonction des attentes et des orientations de leur groupe d'appartenance, il utilisera son système normatif pour émettre son jugement. Cette théorie s'accorde à nos résultats, car elle considère que ce sont nos interactions sociales qui forgent nos représentations. Elle met en évidence l'importance d'accorder le langage et le discours au public (Weiss & Rateau, 2018). Également, le modèle sociodynamique de Doise (1990) renforce l'aspect social des représentations, et ce par biais de la communication (Weiss & Rateau, 2018). Ceci nous fait prendre en compte le contexte de passation du questionnaire. Compte tenu la situation actuelle de crise sanitaire, celle-là peut influencer la perception que chaque groupe à faire face aux conséquences. La communication transmise sur la gestion de la crise est plus ou moins favorable dans le pays cible, la personne

peut faire une extrapolation pour d'autres crises et se juger plus ou moins préparée pour les combattre. Ceci confirmerait l'influence des représentations sociales des sujets sur la perception des risques. Ainsi, ne serait pas une meilleure communication sur les risques qui modifierait leurs capacités à faire face, mais le fait de percevoir que les ressources disponibles pour y faire face sont plus ou moins efficaces.

Encore, d'autres biais pourraient être à l'origine des différences dans la comparaison sur la perception à faire face aux risques. Par exemple, lorsqu'il s'agit de juger des situations peu connues, les individus vont avoir un recours à sa mémoire, pour y répondre. Ainsi, à ajouter aux biais de contraste et assimilations, des individus auraient également un biais de confirmation d'hypothèses, qui les empêche de chercher des informations contraires à leurs cognitions initiales (Weiss & Rateau, 2018).

Finalement, nous tenons à remarquer que le fait d'avoir une faible taille d'échantillon ne permet pas de valider pleinement nos hypothèses, et que d'autres recherches dans le même sens seraient envisageables. Également, le fait de ne pas avoir mesuré l'impact de la conscience environnemental indique que ces résultats sont valables que pour des personnes déjà consciencialisée pour la problématique du changement climatique. Nous n'écartons pas non plus la possibilité que les résultats obtenus puissent être influencés par le contexte exceptionnel de la crise sanitaire. Dans le sens que le contexte de la peur peut avoir une influence sur nos jugements (Delouvée, Rateau, & Rouquette, 2013).

5. Conclusion

Notre étude voulait vérifier si face aux conséquences du changement climatique il avait une influence de la comparaison sociale entre soi, son groupe et autre groupe. Nous avons conclu qu'effectivement, lors d'une comparaison entre les capacités à faire face aux conséquences du changement climatique, il existe une différence significative dans la façon dont nous jugeons l'exogroupe, indépendamment du niveau d'identification au groupe. Cette accentuation semble plus évidente, lorsqu'un groupe de bas statut est comparé à un groupe de haut statut. Au contraire, il semble exister un effet de dépersonnalisation lors d'une comparaison entre soi et son propre groupe. Ces recherches vont dans le sens qu'il existerait une influence normative dans la comparaison, plutôt qu'une valorisation de sa propre identité et celle de son groupe. Ceci conduit à parler de représentations sociales plutôt que perception du risque. Mais encore d'autres biais pourraient expliquer la perception que nous avons sur nos mêmes et sur les autres en général. Pour éviter le maximum de biais, il faudrait utiliser des cibles de comparaison familières, sur lesquelles les sujets peuvent obtenir des informations concrètes et adaptées à ses propres ressources.

Ces résultats mettent en évidence les effets de la globalisation sur les questions en rapport au changement climatique. Les messages utilisés dans nos jours contribuent pour accentuer les effets de similitudes et contraste. Les résultats obtenus orientent la communication vers une accentuation des conséquences individuelles, plutôt que les inégalités du groupe (comme par exemple donner plus d'emphase à celui qui réalise un acte, plutôt à ce qui est fait). Cependant, nous tenons à remarquer le faible effet d'échantillon, ce qui ne permet pas de valider totalement nos analyses.

D'autres recherches sembleraient pertinentes, notamment, la comparaison entre d'autres pays européens, ou même entre autres continents. Il serait également intéressant d'ajouter un composant méthodologique spécifique sur la représentation sociale des individus par rapport au groupe comparé. Ceci permettrait de cibler si les comparaisons sont plutôt favorables ou défavorables lorsque l'individu a une bonne ou mauvaise représentation de soi, de l'endogroupe ou de l'exogroupe.

Le plus important est de comprendre de quelle manière les processus de comparaison peuvent influencer l'adaptation de l'espèce humaine aux aléas du futur.

Bibliographie

Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales.* Ramonville Saint-Agne, France: Erès.

Allen, M., Antwi-Agyei, P., Aragon-Durand, F., Babiker, M., Bertoldi, P., Bind, M., & Cramer, W. (2019). *Technical Summary: Global warming of 1.5° C. An IPCC Special Report on the impacts of global warming of 1.5° C above pre-industrial levels and related global greenhouse gas emission pathways, in the context of strengthening the global response to the threat of climate change, sustainable development, and efforts to eradicate poverty.* Panel on Climate Change.

Allport, F. H. (1924). The group fallacy in relation to social science. *American Journal of Sociology, 29*(6), 688-706.

Chokier, N., & Moliner, P. (2006). La "Zone muette" des représentations sociales, pression normative et/ou comparaison sociale? *Bulletin de psychologie, 3*(483), 281-286. Récupéré sur https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2006-3-page-281.html

Codol, J.-P. (1975). "Effet PIP" et conflits de normes. *L'année psychologique, 75*, 127-145.

Codol, J.-P. (1987). Comparability and incomparability between oneself and others: Means of differentiation and comparison reference points. *Cahiers de Psychologie Cognitive/ Current Psychology of Cognition, 7*(1), 87-105.

Corneille, O., & Leyens, J.-P. (1994). Catégories, catégories sociales et essentialisme psychologique. Dans R. Y. Bourhis, & J.-P. Leyens, *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 41-68). Mardaga: Wavre.

Delouvée, S., Rateau, P., & Rouquette, M.-L. (2013). *Les peurs collectives.* (Société, Éd.) Toulouse, France: Éres.

Deschamps, J.-C., & Moliner, P. (2012). *L'identité en psychologie sociale* (éd. 2ème). Paris: Armand Colin.

Doise, W. (1990). Les représentations sociales. Dans R. Ghiglione, C. Bonnet, & F. Richard, *Traitée de psychologie cognitive, Tome 3* (pp. 111-174). Paris: Dunod.

Duarte, S., Dambrun, M., & Guimond, S. (2004). La dominance sociale et les "mythes légitimateurs": Validation d'une version française de l'échelle d'orientation à la dominance sociale. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 17*(4), 97-126.

Dunlap, R., & Liere, K. (2008). The "new environmental paradigm". *The Journal of Environmental Education, 40*(1), 19-28.

Festinger, L. (1954). A Theory of social comparison processes. *Human relations, 7,* 117-140.

Fisher, C. D. (1990). Organizational socialization : An integrative review. Dans G. R. Ferris, & K. M. Rowland, *Career and human resource development* (pp. 163-207). Greenwich: Jai Press.

Giger, J.-C., Orgambìdez-Ramos, A., Gonçalves, G., Santos, J., & Gomes, A. (2015). Evidências métricas da adaptação da Escala de Dominância Social numa amostra portuguesa. *Avaliação Psicológica, 14*(1), 143-151. Récupéré sur www.redalyc.org/articulo.oa?id=335042985017

Guimelli, C., & Deschamps, J.-C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*(47-48), 44-54.

Guimelli, C., Lheureux, F., & Lo Monaco, G. (2007). Zone muette des représentations sociales et comparaison sociale. *IIème Colloque International "Psychologie Sociale de la Communication"*. Dijon: Université de Bourgogne.

Hall, N., & Crisp, R. (2008). Assimilation and contrast to group primes: The moderating role of ingroup identification. *Journal of Experimental Social Psychology, 44*(2), 344-353. doi:10.1016/j.jesp.2007.07.007

Hoorens, V. (1995). Self-Favouring Biases, Self-Presentation, and the Self-Other Asymmetry in Social Comparison. *Journal of Personality, 63*, 793-817. doi:10.1111/j.1467-6494.1995.tb00317.x

Hyman, H. H. (1942). The psychology of subjective status. *Psychological Bulletin, 39*(473474), 126-132.

Jetten, J., & Spears, R. (2003). The divise potential of differences and similarities: role of intergroup distinctiveness in intergroup differentiation. Dans W. Stroebe, & M. Hewstone, *European Review of Social Psychology* (Vol. 14, pp. 195-227). Hove: Psychology Press.

Lorenzi-Cioldi, F. (2009). *Dominants et dominés. Les identités des collections et des agrégats.* Grenoble: PUG.

Moscovici, S. (1961, 1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.

Mussweiler, T. (2003). Comparison processes in social judgement: Mechanisms and consequences. *Psychological Review, 110*(3), 472-489.

Pinto, I., & Marques, J. (2008). L'effet Brebis Galeuses: réactions à la déviance en contextes entre groupes. *Revue électronique de Psychologie Sociale, 3*, 25-39. Récupéré sur http://RePS.psychologie-sociale.org

Rateau, P. (2006). Mémoire sociale des drames urbains: l'affaire de Carpentras. Dans M. L. Rouquette, *Ordres et désordres urbains* (pp. 51-60). Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan. doi:hal-02149064

Ribeiro, S. (2014). *Comportamentos Pró-ambientais numa Sociedade de Consumo.* Lisboa: Faculdade de Ciências Sociais e Humanas. Récupéré sur http://hdl.handle.net/10362/14455

Rouquette, M.-L., & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales.* Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Sani, F., Madhok, V., Norbury, M., Dugard, P., & Wakefield, J. (2015). Greater number of group identification is associated with lower odds of being depressed: evidence from a Scottish community sample. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, 50*, 1389-1397. doi:10.1007/s00127-015-1076-4

Schleyer-Lindenman, A., Dauvier, B., Ittner, H., & Piolat, M. (2014). Mesure des attitudes environnementales: analyse d'une version française de la NEPS. *Psychologie Française*. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.psfr.2014.07.002

Sidanius, J., & Pratto, F. (2004). Social dominance theory: A new synthesis. Dans J. T. Jost, & J. Sidanius, *Key readings in social psychology. Political psychology: Key readings* (pp. 315-332). Psychology Press. doi:10.4324/9780203505984-18

Sidanius, J., Pratto, F., & Brief, D. (1995). Group Dominance and the Political Psychology of Gender : A Cross-Cultural Comparison. *Political Psychology, 16*(2), 381-396. doi:10.2307/3791836

Tafani, E., & Deschamps, J.-C. (2004). Identité sociale et dynamique représentationnelle: positions sociales, menace identitaire et processus de différenciation. *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale, 3*, 38-46.

Tafani, E., & Haguel, V. (2009). *Identité et Représentations Sociales (RS): Approche expérimentale du rôle des RS dans le favoritisme endogroupe.* Récupéré sur https://www.researchgate.net/publication/270591544_Identite_et_Representations_Sociales_RS_Approche_experimentale_du_role_des_RS_dans_le_favoritisme_endogroupe?enrichId=rgreq-1bcaa35402a0a773fe3321d41c6e7cef-XXX&enrichSource=Y292ZXJQYWdlOzI3MDU5MTU0NDtBUz

Tajfel, H. (1984). Intergroup relations, social myths and social justice in social psychology. *The social dimension, 2*, 695-715.

Tajfel, H., & Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup relations. Dans W. G. Austin, & W. G. Worchel, *The psychology of intergroup relations.* Monterey: Brooks-Cole.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behaviour. Dans S. Worchel, & I. Austin, *Psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.

Tajfel, H., Billing, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology, 1*, 149-178.

Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group : A self-categorization theory.* Basil Blackwell.

Weiss, K., & Rateau, P. (2018). *Psychologie sociale et environnementale.* Paris: Editions in Press.

Yzerbyt, V., & Cambon, L. (2017). The Dynamics of Compensation : When Ingroup Favouritism Paves the Way for Outgroup Praise. *Personality and Social Psychology Bulletin, 43*(5), 587-600. doi:10.1177/0146167216689066

Yzerbyt, V., Rocher, S., & Schadron, G. (1997). Stereotypes as explanations : A subjective essentialist view of group perception. Dans R. Spears, P. J. Oakes, N. Ellemers, & S. A. Haslam, *The social psychology of stereotyping and group life* (pp. 20-50). Blackwell Publishing.

Annexes

ANNEXE I – Questionnaire sur la perception à faire face aux conséquences du changement climatique

Nombre item	Version française	Version portugaise
1	**Je me sens préparé** à la montée du niveau des eaux des océans	**Sinto-me preparado(a)** par a subida do nível médio das águas do oceano
2	**Je me sens préparé** à l'érosion des côtes	**Sinto-me preparado(a)** para a erosão da costa marítima
3	**Je me sens préparé** à accueillir des réfugiés climatiques	**Sinto-me preparado(a)** para receber refugiados ambientais
4	**Je me sens préparé** à l'augmentation des catastrophes naturelles en général	**Sinto-me preparado (a)** para o aumento das catástrofes naturais em geral
5	**Je me sens préparé** à l'augmentation de la fréquence de la sécheresse	**Sinto-me preparado (a)** para o aumento da frequência dos períodos de seca
6	**Je me sens préparé** à l'augmentation de la fréquence des feux forestiers	**Sinto-me preparado (a)** para o aumento da frequência dos fogos florestais
7	**Je me sens préparé** à l'augmentation de l'intensité des ouragans (tempêtes)	**Sinto-me preparado(a)** para o aumento da intensidade dos furacões (tempestades)
8	**Je me sens préparé** à l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des crues	**Sinto-me preparado (a)** para o aumento da frequência das chuvas intensas
9	**Je me sens préparé** à l'augmentation de la fréquence d'inondations	**Sinto-me preparado(a)** para o aumento da frequência das inundações
10	**Je me sens préparé** à l'augmentation de l'acidification des océans, perturbant les écosystèmes	**Sinto-me preparado (a)** para a acidificação dos oceanos, perturbando os ecossistemas
11	**Je me sens préparé** à la diminution de la biodiversité terrestre	**Sinto-me preparado(a)** para a diminuição da biodiversidade terrestre
12	**Je me sens préparé** à l'augmentation des problèmes de santé publique (causés par l'augmentation des insectes porteurs de virus)	**Sinto-me preparado(a)** para o aumento dos problemas de saúde pública (causado pelo aumento dos insetos transmissores de vírus)

Note : les parties en gras sont remplacées par les termes « *Les français en général répondraient* » et « *Les portugais en général répondraient* » selon la consigne son groupe ou autre groupe.

ANNEXE II – Questionnaire Identification au Groupe

Nombre item	Version Française	Version Portugaise
1	Je ressens un lien avec les français en général	Sinto uma conexão com os portugueses em geral
2	Je me sens similaire aux français en général	Sinto-me semelhante aos portugueses em geral
3	J'ai un sentiment d'appartenance au groupe des français en général	Sinto que pertenço ao grupo dos portugueses em geral
4	J'ai beaucoup en commun avec les français en général	Tenho bastante em comum com os portugueses em geral

ANNEXE III – Questionnaire Orientation Dominance Sociale

Item	Version française	Version portugaise	Catégorie
1	Certains groupes de personnes sont tout simplement inférieurs aux autres groupes	Alguns grupos de pessoas são simplesmente inferiores a outros grupos	Orientation pour la dominance du groupe
2	L'égalité des groupes devrait être notre idéal	A igualdade dos grupos deveria ser o nosso ideal	Opposition à l'égalité
3	Il est normal que certains groupes de personnes aient plus de chance dans la vie que d'autres	É normal que certos grupos de pessoas tenham mais sorte na vida que outros	Orientation pour la dominance du groupe
4	Dans la mesure du possible, nous devons agir pour que les conditions des différents groupes soient égales	Dentro da medida do possível, devemos agir para que as condições dos diferentes grupos sejam iguais	Opposition à l'égalité
5	Pour aller de l'avant dans la vie, il est parfois nécessaire d'écraser d'autres groupes	Para seguir em frente na vida, é por vezes necessário vencer outros grupos	Orientation pour la dominance du groupe
6	Améliorons l'égalité sociale	Melhoremos a igualdade social	Opposition à l'égalité
7	C'est probablement une bonne chose qu'il y ait certains groupes au sommet et d'autres au plus bas niveau	É provavelmente uma boa coisa que haja certos grupos no topo e outros no baixo nível	Orientation pour la dominance du groupe
8	Il y aurait moins de problèmes si l'on traitait les gens de façon plus égalitaire	Haveria menos de problemas se nós tratássemos as pessoas de uma maneira mais igual	Opposition à l'égalité
9	Les groupes inférieurs devraient rester à leur place	Os grupos inferiores deveriam ficar no seu lugar	Orientation pour la dominance du groupe
10	Aucun groupe ne devrait dominer dans la société	Nenhum grupo deveria dominar na sociedade	Opposition à l'égalité
11	Ce serait bien si les groupes pouvaient être égaux	Seria ótimo se os grupos pudessem ser iguais	Opposition à l'égalité
12	On devrait accorder des chances égales dans la vie à tous les groupes	Deveríamos dar oportunidades iguais na vida a todas as pessoas	Opposition à l'égalité
13	Il y aurait moins de problèmes si certains groupes acceptaient de rester à leur place	Haveria menos de problemas se certos grupos aceitassem de ficar no seu lugar	Orientation pour la dominance du groupe
14	Afin d'obtenir ce que l'on veut, il est parfois nécessaire d'utiliser la force contre d'autres groupes	Para obter aquilo que queremos, por vezes é necessário de utilizar a força contra outros grupos	Orientation pour la dominance du groupe
15	On devrait s'efforcer de faire en sorte que les revenus des gens soient aussi égaux que possible	Deveríamos esforçar-nos para tornar possível que os ganhos das pessoas sejam o mais igual possível	Opposition à l'égalité
16	Parfois, il faut maintenir les autres groupes à leur place	Às vezes é preciso manter os grupos no seu lugar	Orientation pour la dominance du groupe

Note : les cases grises correspondent aux items inversés

ANNEXE IV – Questionnaire New Environmental Paradigm Scale

Item	Version française	Version portugaise	Catégorie
1	Nous nous approchons du nombre limite de personnes que la terre peut nourrir	Estamos a aproximar-nos do limite do planeta Terra para suportar os seres humanos que nele vivem.	Limites à la croissance
2	Les êtres humains ont le droit de modifier l'environnement naturel selon leurs besoins	O ser humano tem o direito de modificar a natureza de acordo com as suas necessidades.	L'anti-anthropocentrisme
3	Quand les êtres humains essaient de changer le cours de la nature cela produit souvent des conséquences désastreuses	As intervenções humanas sobre a natureza têm muitas vezes consequências desastrosas.	Équilibre de la nature
4	L'ingéniosité humaine fera en sorte que nous ne rendrons pas la terre invivable	A capacidade inventiva do ser humano será suficiente para que a vida na Terra não se torne inviável.	Rejet de l'exemptionalisme humain
5	Les êtres humains sont en train de sérieusement malmener l'environnement	A humanidade está a exceder-se no uso abusivo do ambiente e da natureza.	Crise écologique
6	La terre posséderait une infinité de ressources naturelles si seulement nous savions comment en tirer mieux parti	O planeta Terra será sempre abundante em recursos naturais se soubermos utilizá-los bem.	Limites à la croissance
7	Les plantes et les animaux ont autant le droit que les êtres humains d'exister	Tal como a espécie humana, todas as espécies animais e vegetais têm o mesmo direito de existir.	L'anti-anthropocentrisme
8	L'équilibre de la nature est assez fort pour faire face aux effets des nations industrielles modernes	O equilíbrio da Natureza é suficientemente forte para superar os efeitos negativos das modernas sociedades industriais.	Équilibre de la nature
9	Malgré des aptitudes particulières, les humains sont toujours soumis aux lois de la nature	Apesar de terem capacidades excecionais, os seres humanos não escapam às leis da natureza	Rejet de l'exemptionalisme humain
10	La prétendue « crise écologique » qui guette le genre humain a été largement exagéré	Algumas pessoas têm exagerado muito a ideia de que a humanidade enfrenta uma "crise ecológica"	Crise écologique
11	La terre est comme un vaisseau spatial avec un espace et des ressources très limités	O planeta Terra pode ser visto como uma nave espacial com espaço e recursos limitados.	Limites à la croissance
12	Les humains ont été créés pour gouverner le reste de la nature	A humanidade foi "criada" para governar a natureza.	L'anti-anthropocentrisme
13	L'équilibre de la nature est très fragile et facilement perturbé	O equilíbrio da natureza é muito frágil e facilmente perturbável.	Équilibre de la nature
14	Les humains vont un jour apprendre suffisamment sur le fonctionnement de la nature pour pouvoir le contrôler	A humanidade acabará por conhecer as leis da natureza, conseguindo assim controlá-la.	Rejet de l'exemptionalisme humain
15	Si les choses continuent au rythme actuel nous allons bientôt vivre une catastrophe écologique majeure	Se as coisas continuarem como até aqui, uma catástrofe ecológica generalizada será inevitável.	Crise écologique

Note : les cases grises correspondent aux items inversés

ANNEXE V – Résulta de l'analyse des données

Selon la consigne

ANOVA par mesures répétées → $F(2,308) = 9.82$, $p < .0001$, $\eta_p^2 = .06$

Tableau 6 – Comparaison des moyennes par item selon la consigne

	M SOI	ET	M SON GROUPE	ET	M AUTRE GROUPE	ET	t	df	*p*	Cohen's d	effet size r
COMPARAISON ENDOGROUPE	3,52	1,67	3,73	1,57	-		-1.44	154	.15	.13	.13
COMPARAISON EXOGROUPE	3,52	1,67	-		4,11	1,58	-3.78	154	.0002***	.36	.18
COMPARAISON INTERGROUPE	-		3,73	1,57	4,11	1,58	-4.00	154	.0001***	.24	.12

Note. *** $p \leq .001$

Selon le statut social

ANOVA par groupe indépendant → $F(3,151) = 5.97$, $p < .0007$, $\eta_p^2 = .11$

Tableau 7 – Comparaison des moyennes par item selon le statut social

	FRANÇAIS (N = 63)		PORTUGAIS (N = 92)		*t*	df	*p*	Cohen's d	effet size r
	M	ET	M	ET					
SOI	4,15	1,72	3,09	1,50	4.08	153	.0001***	.66	.31
SON GROUPE	4,00	1,51	3,55	1,60	1.76	153	.08	.29	.14
AUTRE GROUPE	4,21	1,43	4,06	1,69	.057	153	.57	.09	.05

Note. *** $p \leq .001$

Selon la consigne et le statut social

ANOVA factorielle :

- *Effet principal de la consigne : F*(2,306) = 7.35, $p < .01$, $\eta_p^2 = .05$
- *Effet principal du statut : F*(1,153) = 7.34, $p < .001$, $\eta_p^2 = .05$
- *Effet d'interaction : F*(2,306) = 5.76, $p < .001$, $\eta_p^2 = .04$

Tableau 8 – Analyse de variance entre les modalités de la consigne (soi *vs* son groupe *vs* autre groupe) et les modalités du statut social (haut statut *vs* bas statut)

	Degré de liberté	***F***	***p***	η_p^2	**Non-centralité**	**Observed power (alpha=.05)**
STATUT	1	7.35	.01**	.05	7,35	0,77
Erreur	153					
CONSIGNE	2	7.34	.001***	.05	14,68	0,94
CONSIGNE * STATUT	2	5.76	.001***	.04	11,53	0,87
Erreur	306					

Note. $**p \leq .01$; $***p \leq .001$

Tableau 9 – Comparaison des moyennes selon la consigne et le statut social

	FRANÇAIS (N = 63)					**PORTUGAIS (N = 92)**				
	t	**df**	***p***	**Cohen's d**	**Effet de taille**	***t***	**df**	***p***	**Cohen's d**	**Effet de taille**
COMPARAISON ENDOGROUPE	0.62	62	.54	.09	.05	-2.53	91	.01**	-.30	-.15
COMPARAISON EXOGROUPE	-0.24	62	.81	-.04	-.02	-4.74	91	.0001**	-.61	-.29
COMPARAISON INTERGROUPE	-1.62	62	.11	-.14	-.07	-3.73	91	.0001**	-.31	-.15

Note. $**p \leq .01$; $***p \leq .001$

Annexe VI – Exemple d'un questionnaire complet (version française)

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le changement climatique est aujourd'hui un fait qui concerne l'ensemble de l'humanité. Dans le cadre d'un projet de recherche, nous étudions les perceptions que les individus partagent du changement climatique. Nous vous invitons à participer à notre recherche en vous proposant un bref questionnaire de 10 minutes. Le traitement des données récoltées restera confidentiel et anonyme, et les résultats seront restitués de manière confondue, pour une analyse globale de la problématique.

Moi et le changement climatique

Voici une liste d'affirmations qui concernent les conséquences du changement climatique. Pour chaque affirmation, estimez VOTRE capacité à faire face à chacune des situations proposées, de 1 (pas du tout) à 9 (tout à fait). Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse. La meilleure réponse est celle que vous jugez correspondre le mieux à votre opinion. Soyez le plus sincère possible. Nous vous rappelons que les données sont anonymes et confidentielles.

1. **Je me sens préparé à la montée du niveau des eaux des océans**

   1 2 3 4 5 6 7 8 9

   Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

2. **Je me sens préparé à l'érosion des côtes**

   1 2 3 4 5 6 7 8 9

   Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

3. **Je me sens préparé à accueillir des réfugiés climatiques**

   1 2 3 4 5 6 7 8 9

   Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

4. **Je me sens préparé à l'augmentation des catastrophes naturelles en général**

   1 2 3 4 5 6 7 8 9

   Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

5. **Je me sens préparé à l'augmentation de la fréquence de la sécheresse**

   1 2 3 4 5 6 7 8 9

   Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

6. **Je me sens préparé à l'augmentation de la fréquence des feux forestiers**

   1 2 3 4 5 6 7 8 9

   Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

7. **Je me sens préparé à l'augmentation de l'intensité des ouragans (tempêtes)**

   1 2 3 4 5 6 7 8 9

   Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

8. **Je me sens préparé à l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des crues**

   1 2 3 4 5 6 7 8 9

   Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

9. **Je me sens préparé à l'augmentation de la fréquence d'inondations**

   1 2 3 4 5 6 7 8 9

   Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

10. **Je me sens préparé à l'augmentation de l'acidification des océans, perturbant les écosystèmes**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

11. **Je me sens préparé à la diminution de la biodiversité terrestre**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

12. **Je me sens préparé à l'augmentation des problèmes de santé publique (causés par l'augmentation des insectes porteurs de virus)**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

Les français en général et le changement climatique

Pensez maintenant aux français en général. Pour chaque affirmation, estimez quelle est **selon vous** la capacité des Français en général à faire face à chacune des situations, de 1 (pas du tout) à 9 (tout à fait). Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. La meilleure réponse est celle que vous jugez correspondre à ce que répondraient, à votre avis, les français en général. Soyez le plus sincère possible. Nous vous rappelons que les données sont anonymes et confidentielles.

13. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à la montée du niveau des eaux des océans**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

14. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à l'érosion des côtes**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

15. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à accueillir des réfugiés climatiques**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

16. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation des catastrophes naturelles en général**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

17. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de la fréquence de la sécheresse**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

18. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de la fréquence des feux forestiers**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

19. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de l'intensité des ouragans (tempêtes)**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

20. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des crues**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

21. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de la fréquence d'inondations**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

22. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de l'acidification des océans, perturbant les écosystèmes**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

23. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à la diminution de la biodiversité terrestre**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

24. **Les français en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation des problèmes de santé publique (causés par l'augmentation des insectes porteurs de virus)**

    1 2 3 4 5 6 7 8 9

    Pas du tout O O O O O O O O O Tout à fait

Les portugais en général et le changement climatique

De la même façon que la France, le Portugal fait partie des pays d'Europe concerné par le phénomène de changement climatique. Comme vous l'avez fait précédemment pour les français en général, nous vous demandons maintenant d'estimer, pour chaque affirmation, quelle est **à votre avis** la capacité des *portugais en général* de faire face à chacune des situations, de 1 (pas du tout) à 9 (tout à fait). Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. La meilleure réponse est celle que vous jugez correspondre à ce que répondraient, à votre avis, les portugais en général. Soyez le plus sincère possible. Nous vous rappelons que les données sont anonymes et confidentielles.

25. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à la montée du niveau des eaux des océans

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

26. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à l'érosion des côtes

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

27. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à accueillir des réfugiés climatiques

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

28. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation des catastrophes naturelles en générale

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

29. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de la fréquence de la sécheresse

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

30. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de la fréquence des feux forestiers

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

31. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des ouragans (tempêtes)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

32. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des crues

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

33. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de la fréquence d'inondations

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

34. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation de l'acidification des océans, perturbant les écosystèmes

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

35. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à la diminution de la biodiversité terrestre

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

36. Les portugais en général répondraient qu'ils sont préparés à l'augmentation des problèmes de santé publique (causés par l'augmentation des insectes porteurs de virus)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Pas du tout	O	O	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait

Moi et les français en général

Merci de votre participation jusqu'ici. Pour la suite, pensez à vous et à votre rapport avec les français en général. Pour chaque affirmation indiquez votre degré d'accord, de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord). Nous vous rappelons qu'il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse.

1. **Je ressens un lien avec les français en général**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

2. **Je me sens similaire aux français en général**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

3. **J'ai un sentiment d'appartenance au groupe des français en général**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

4. **J'ai beaucoup en commun avec les français en général**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

La population en général

Voici une série de questions auxquelles nous vous demandons de répondre avec soin et le plus spontanément possible. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. La meilleure réponse est celle qui correspond à ce que vous pensez vraiment. Assurez-vous que vous répondez à toutes les questions même si vous n'êtes pas certain(e) de votre réponse. Sachez aussi que nous garantissons l'anonymat et la confidentialité de vos réponses qui ne seront utilisés qu'à des fins statistiques. Les résultats seront analysés de façon globale et non sur une base individuelle.

1. **Certains groupes de personnes sont tout simplement inférieurs aux autres groupes**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

2. **L'égalité des groupes devrait être notre idéal**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

3. **Il est normal que certains groupes de personnes aient plus de chance dans la vie que d'autres**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

4. **Dans la mesure du possible, nous devons agir pour que les conditions des différents groupes soient égales**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

5. **Pour aller de l'avant dans la vie, il est parfois nécessaire d'écraser d'autres groupes**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

6. **Améliorons l'égalité sociale**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

7. **C'est probablement une bonne chose qu'il y ait certains groupes au sommet et d'autres au plus bas niveau**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

8. **Il y aurait moins de problèmes si l'on traitait les gens de façon plus égalitaire**

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

9. Les groupes inférieurs devraient rester à leur place

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

10. Aucun groupe ne devrait dominer dans la société

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

11. Ce serait bien si les groupes pouvaient être égaux

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

12. On devrait accorder des chances égales dans la vie à tous les groupes

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

13. Il y aurait moins de problèmes si certains groupes acceptaient de rester à leur place

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

14. Afin d'obtenir ce que l'on veut, il est parfois nécessaire d'utiliser la force contre d'autres groupes

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

15. On devrait s'efforcer de faire en sorte que les revenus des gens soient aussi égaux que possible

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

16. Parfois, il faut maintenir les autres groupes à leur place

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

Moi et l'environnement

Ci-dessous vous trouverez des phrases concernant la relation entre les êtres humains et l'environnement. Pour chaque phrase, cochez votre réponse en indiquant votre degré d'accord de pas du tout *d'accord* (1) à *tout à fait d'accord* (5), en cochant votre réponse.

1. Nous nous approchons du nombre limite de personnes que la terre peut nourrir

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

2. Les êtres humains ont le droit de modifier l'environnement naturel selon leurs besoins
(droit dans le sens des normes morales et éthiques)

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

3. Quand les êtres humains essaient de changer le cours de la nature cela produit souvent des conséquences désastreuses

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

4. L'ingéniosité humaine fera en sorte que nous ne rendrons pas la terre invivable

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

5. Les êtres humains sont en train de sérieusement malmener l'environnement

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

6. La terre posséderait une infinité de ressources naturelles si seulement nous savions comment en tirer mieux parti

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

7. Les plantes et les animaux ont autant le droit que les êtres humains d'exister

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

8. L'équilibre de la nature est assez fort pour faire face aux effets des nations industrielles modernes

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

9. Malgré des aptitudes particulières, les humains sont toujours soumis aux lois de la nature

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

10. La prétendue « crise écologique » qui guette le genre humain a été largement exagéré

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

11. La terre est comme un vaisseau spatial avec un espace et des ressources très limités

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

12. Les humains ont été « créés » pour gouverner le reste de la nature

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

13. L'équilibre de la nature est très fragile et facilement perturbé

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

14. Les humains vont un jour apprendre suffisamment sur le fonctionnement de la nature pour pouvoir le contrôler

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

15. Si les choses continuent au rythme actuel nous allons bientôt vivre une catastrophe écologique majeure

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	O	O	O	O	O	Tout à fait d'accord

Informations complémentaires

Age : _____

Sexe :

- ☐ Femme
- ☐ Homme
- ☐ Je ne souhaite pas le préciser

Nationalité : _____

Etes-vous engagés auprès d'associations environnementales ?

- ☐ Non
- ☐ Oui. Laquelle/Lesquelles ?_____

Merci de votre participation !

ANNEXE VII – Donnés bruts

Lien pour donnés bruts : (sur platforme google Drive)

https://drive.google.com/file/d/1Y1c3odE4zWY1L26SLL-8xIeVq-bdqryF/view?usp=sharing